

ASTHME
SPECIALITES RENOMMEES
Laboratoires scientifiques de la
PHARM^e DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Remède, tous les jours
Men sprecht vlaamsch

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophe.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Fra. Tél. 24 et 2265. Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carot. Tél. 37.
LILLE.....	3, rue Falckherba. Tél. 67.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.08.

COUPE PARFAITE
et
TISSUS IMPECCABLES
vendus moins chers
: qu'en fabrique :
PALAIS
de la NOUVEAUTE
29, rue Pierre-Méte
à ROUBAIX

M. Tardieu annonce qu'il va constituer un ministère de « solidarité et d'action républicaines »

IL ESSAIE D'OBTENIR LE CONCOURS DES RADICAUX-SOCIALISTES

Paris, 1^{er} novembre. — M. Tardieu a commencé ses consultations ce matin de très bonne heure par la visite habituelle aux présidents des Chambres.

Parti du ministère de l'Intérieur à 8 h. 30, M. Tardieu est rentré un heure plus tard et a regardé ses appartements particuliers en annonçant qu'il ne recevrait personne dans la matinée.

M. Tardieu traitera avec des personnalités non pas avec des groupes

Il est allé rendre visite à M. le Président de la République à 10 h. 25.

A sa sortie de l'Elysée, il a fait à la Presse la déclaration suivante:

« Je viens de porter à M. le Président de la République mon acceptation de principe. J'avais vu, dès hier, M. Briand qui a bien voulu me prêter son entier concours; j'ai rendu visite ce matin à M. Doumer, président du Sénat, et à M. Fernand Bouisson, président de la Chambre. Je suis également passé à la clinique où M. Poincaré poursuit sa convalescence. Je commencerai, cet après-midi, mes consultations.

« Mon but est d'abord de mettre fin, dans le plus bref délai, à une crise qui a trop duré et d'assurer le fonctionnement des institutions représentatives. Je constituerai un Cabinet de solidarité et d'action républicaine, en m'adressant pour le former, aux membres des deux Chambres qui paraîtront le plus capables de mener à bien cette action.

« Pour atteindre ce but, je ne traiterai pas, soit à l'intérieur du Parlement, soit en dehors des organisations, dans le méconnaissance ni la légitimité ni l'utilité, mais que la Constitution ne connaît pas.

« Les deux Chambres diront, le Cabinet une fois formé, quel accueil elles entendent lui faire. Ainsi le veulent nos lois, la tradition républicaine et le bon sens.

« Je rendrai compte en fin de journée, à M. Doumergue, de l'état de mes conversations.

« Le Cabinet sera constitué dans la journée de samedi. Les décrets paraîtront à l'« Officiel », dimanche, et les Chambres seront convoquées pour jeudi.

M. André Tardieu a été prié par les journalistes, de commenter la note qu'il venait de leur remettre.

Le ministre de l'Intérieur leur a répondu: « Je vous prie de retenir seulement les mots: « Solidarité et action républicaine » et ce que je veux ajouter, c'est que je vais m'adresser à des personnalités, à des individualités, pour composer ce Cabinet de solidarité et d'action républicaine, et non pas à aucun groupe. Si ces personnalités ont des scrupules de conscience, elles pourront en référer à leur groupe. Je ne les en

arrivant au ministère de l'Intérieur, qu'il vient de sa propre autorité, mettre M. A. Tardieu au courant d'un fait politique pouvant l'aider dans ses négociations.

M. René Besnard déclare en sortant de l'Intérieur:

« J'ai causé avec M. Tardieu et lui ai dit que j'étais prêt à l'aider, mais qu'il fallait que je consulte mes amis.

M. Palmade et M. Aimé Berthod arrivent quelques instants après, place Beauvau.

M. Tardieu reçoit successivement vers dix-sept heures, MM. Léo Bouyssoou, vice-président de la Chambre; R. Paganon, député radical-socialiste, rapporteur du budget des Affaires étrangères, et M. Marchandeu, député radical-socialiste.

M. Léo Bouyssoou, en sortant de chez M. Tardieu, déclare:

« Je suis un vieil ami de M. Tardieu et je désire que mes amis radicaux-socialistes, puisque son Cabinet doit se faire, lui apportent leur concours, afin que l'opération se fasse plutôt à gauche qu'à droite.

D'autre part, M. Roquère, secrétaire général de l'Intérieur, a reçu dans l'après-midi MM. Pic Manant, Fougère, Maginot, Dumas, Morinaud, Guilhaumon, Louis SOLLIN, Baréty, députés, et M. Lucien Hubert, sénateur.

M. Marchandeu, député radical-socialiste sort à 17 h. 40 du cabinet de M. A. Tardieu. M. Marchandeu veut bien nous déclarer:

« Je connais depuis longtemps M. A. Tardieu. Comme ministre des Régions libérées, il m'a rendu de grands services, puisque je suis maire de Reims, une ville qui était entièrement à reconstruire.

« J'ai toujours apprécié ses qualités de réalisateur. Je le verrais avec plaisir à la tête du gouvernement où il pourrait déployer les mêmes qualités.

M. Camille Chautemps sort à 18 h. 15 du cabinet de M. André Tardieu. Interrogé, M. Chautemps déclare:

« C'est très simple. Je n'ai aucune déclaration à vous faire, si ce n'est que M. A. Tardieu a bien voulu se rappeler que j'étais un ancien de la maison et nous avons causé de certains problèmes politiques sur lesquels il tenait à avoir mon avis.

Plusieurs journalistes demandent à M. Chautemps où en sont les délibérations du groupe radical-socialiste de la Chambre.

« Mes amis, répond M. Chautemps, se sont séparés jusqu'à demain matin, 30 h. Prendront-ils une décision? demande-t-on à M. Chautemps.

Celui-ci répond:

« Comme M. Tardieu l'a déclaré, ce matin, ce sont les hommes auxquels il fera appel qui auront à prendre des décisions, après avoir consulté leurs amis.

M. André Hesse est alors introduit auprès de M. André Tardieu.

En quittant l'Intérieur, il déclare que M. Tardieu cherche à savoir l'avis du groupe radical-socialiste. Il me donne l'impression, ajoute-t-il, de quelqu'un qui fait une enquête très loyale auprès de tous les partis.

M. Tardieu à l'Elysée

A 19 heures, M. André Tardieu s'est rendu à l'Elysée. Il a eu un entretien d'une demi-heure avec le chef de l'Etat. M. André Tardieu a remis à la presse la communication suivante:

« M. André Tardieu a rendu visite, à la fin de la matinée, aux trois anciens présidents du Conseil et membres du Cabinet démissionnaire, MM. Louis Barthou, Paul Painlevé et Georges Leygues.

« M. Louis Barthou, renouvelant sa déclaration d'hier, a confirmé à M. André Tardieu, dans les termes les plus affectueux, sa décision pour raisons personnelles de ne pas accepter le moment de portefeuille dans le nouveau Cabinet, quel qu'il soit.

« Dans l'après-midi, M. André Tardieu a commencé ses consultations. Comme l'avaient fait avant lui MM. Poincaré et Briand, il s'est préoccupé tout d'abord de rechercher quelle pourrait être l'extension de son Cabinet et de savoir si des membres radicaux-socialistes des deux Chambres en pourraient faire partie. Il s'est, à cet effet, entretenu avec un certain nombre de sénateurs de la gauche démocratique et de députés du groupe radical-socialiste qui répondront, dans la matinée de demain samedi, à la question de principe qu'il leur a posée.

« Dans la matinée de demain, M. Tardieu recevra une vingtaine de députés du centre, avec qui il s'entretiendra de la situation.

« Ces divers éléments d'information une fois réunis, M. Tardieu procédera, dans l'après-midi de samedi, à la constitution du Cabinet. Il est allé, à la fin de la journée, rendre compte de la situation à M. le Président de la République. »

M. André Tardieu ne recevra, après dîner, que quelques amis personnels et, comme il est dit dans son communiqué, les consultations reprendront demain matin, au ministère de l'Intérieur.

Quelques noms

Tous les bruits mis en circulation cet après-midi sur la composition éventuelle du Cabinet sont ou prématurés ou tendancieux. En particulier il n'est pas exact que M. Tardieu ait déjà fait connaître ses intentions en ce qui concerne l'attribution du portefeuille de l'Intérieur pas plus, d'ailleurs, que de tout autre, cette question ne devant être abordée et tranchée que dans l'après-midi de demain.

Dés maintenant il semble que M. Tardieu ait l'intention de demander à MM. Briand, Chéron, Loucheur, Maginot, Laurent Eynac et Germain Martin de rester dans le nouveau Cabinet.

Le sous-secrétariat des P.T.T. sera transformé en ministère et continuera à être dirigé par M. Germain Martin.

On prévoit, d'autre part, la création d'un ministère de la Marine marchande, d'un ministère de l'Hygiène, le rétablissement d'un sous-secrétariat d'Etat pour les affaires d'Alsace et de Lorraine et la création, enfin, d'un sous-secrétariat d'Etat de l'Urbanisme (lotissements et habitations à bon marché).

Les consultations de la soirée

M. Tardieu, qui est revenu à 22 heures au ministère de l'Intérieur, a reçu successivement: MM. Rio, sénateur du Morbihan; Daniélou, président de la gauche radicale de la Chambre, ancien ministre; Eugène Lautier, député de la Gironde; Pierre Laval, sénateur de la Seine, ancien ministre.

M. André Tardieu a reçu en dernier lieu M. Désiré Ferry, député de la Meurthe-et-Moselle et a quitté à minuit le ministère de l'Intérieur, pour regagner son domicile.

Une réunion orageuse au groupe radical-socialiste

La discussion qui a eu lieu ce matin à la réunion du Groupe radical-socialiste a été extrêmement passionnée. Il n'a été fait, pourtant, au cours de cette séance orageuse, aucune allusion au choix fait par M. le Président de la République de M. Tardieu pour constituer le Cabinet et le débat a été uniquement rétrospectif.

MM. Daladier et Montigny se sont tout d'abord expliqués sur les circonstances dans lesquelles ils avaient été appelés à retirer leur concours à M. Clémentel.

M. Chautemps a pris alors vivement à partie M. Montigny, ainsi que M. Daladier, et a déclaré qu'il avait été élu rapporteur de la politique générale au Congrès de Reims, contre l'attitude d'opposition prise depuis un an par M. Daladier.

M. Montigny a répondu à M. Chautemps qu'au cours de la journée d'hier, il avait toujours agi en parfait accord avec M. Daladier et il a ajouté que c'était lui-même qui avait suggéré à M. Clémentel d'attribuer au président du Parti radical-socialiste, le portefeuille de l'Intérieur.

M. Daladier a reconnu que les déclarations de M. Montigny à ce sujet étaient exactes.

M. Jaquier a présenté un ordre du jour regrettant que des personnalités du groupe se soient elles-mêmes arrogé le droit de prendre une décision sur la constitution du Cabinet, alors que le groupe lui-même n'aurait pas été appelé, conformément aux statuts du parti, à en délibérer, et que le résultat de ces initiatives avait été de faire échouer le combinaison.

Voici d'ailleurs cet ordre du jour: Les sénateurs et les députés radicaux-socialistes regrettent qu'une combinaison formée par un radical-socialiste, ayant comme programme celui du parti radical et faisant un large appel à la collaboration des membres de ce parti, ait échoué, par suite de circonstances extérieures au groupe et au parti radical et sans que ce groupe et ce parti aient pu se prononcer sur leur participation au Cabinet en formation.

M. Daladier a déclaré que si cet ordre du jour n'était pas retiré, il donnerait sa démission de président du Parti.

A ce moment, il y avait environ les deux tiers de l'assistance favorables à cet ordre du jour.

Pour éviter une rupture qui eût pu avoir

Les radicaux-socialistes attendent les événements...

Le groupe radical-socialiste a tenu cet après-midi une seconde réunion, au cours de laquelle a été discutée la question de la participation du groupe radical-socialiste au Gouvernement de M. Tardieu.

La réunion s'est terminée sans qu'aucune décision ait été prise, en raison des divergences de vues qui se sont manifestées. Il a seulement été convenu tacitement, conformément à la motion Cadillat votée au Congrès de Reims, qu'aucun membre du groupe ne pourrait faire partie de la prochaine combinaison sans en avoir référé au préalable au groupe.

Dans les membres du groupe qui seront appelés par M. Tardieu, se trouvent autorisés à entrer en conversation avec lui. Ce n'est que lorsqu'il reviendront devant le groupe pour lui faire part des intentions de M. Tardieu, que la question de la participation ou de la non participation sera tranchée.

Aucune exclusive n'a donc été prononcée contre la personnalité de M. Tardieu, tous les membres du groupe ayant été d'accord au moins sur ce point, qu'il convenait d'attendre pour se prononcer de connaître le programme et la composition du Cabinet qu'il se propose de former.

L'attitude des députés de l'ancienne majorité qui ont voté contre le ministère le 22 octobre

On annonce dans les couloirs de la Chambre, que les députés de la majorité du Cabinet Polcuéru qui ont voté contre le ministère le 22 octobre, se réuniront lundi et mardi pour arrêter les conditions dans lesquelles ils interviendront à la tribune et demander au nouveau gouvernement les directives de

sa politique extérieure, en ce qui concerne notamment:

1^o L'évacuation de la troisième zone rhénane.

2^o La Banque internationale de paiements; 3^o La question de la Sarre.

4^o Les liens non liquidés des Allemands, etc., etc.

Ils demanderont que le gouvernement nouveau, contre lequel ils n'ont d'ailleurs aucune hostilité de principe, veuille bien définir les grandes lignes de sa politique extérieure et en particulier les points sur lesquels M. Briand ne s'est pas expliqué le jour de la retraite.

Faute d'explications à ce sujet, plusieurs députés qui ont pris cette attitude, parmi lesquels MM. Baudoin, Bugnet, Malingre, Guernier, etc., ont déclaré qu'ils se trouvaient dans l'obligation de voter contre le gouvernement, quelle que soit la sympathie qu'ils puissent avoir pour lui et quel que soit leur désir de le soutenir.

Au groupe des indépendants de gauche

Le groupe des indépendants de gauche, après un échange de vues auquel ont pris part MM. Guy La Chambre, Emile Borel, Guernier, Auguste Brunet, a adopté l'ordre du jour suivant:

« Le groupe des indépendants de gauche regrette que les circonstances n'aient pas permis la constitution d'un gouvernement qui, dans l'union des gauches, eût réalisé selon la volonté du pays, un large programme de paix et de réformes sociales, affirme sa conviction qu'un ministère de gauche s'appuyant sur les forces de gauche, demeure possible et attend de connaître la composition et le programme du Cabinet qui se constituera, pour décider de son attitude.

« Il semble résulter de cet ordre du jour que le groupe n'aura pas une hostilité de principe à l'encontre d'un Cabinet présidé par M. Tardieu, qui pourrait ainsi y trouver certains appuis si sa composition et son programme correspondent aux tendances du groupe.

(Lire la suite page 2.)

Le Président de l'Association des Charbonniers et le Président du Board of Trade ont eu un nouvel entretien. On prévoit une intervention du gouvernement à une date rapprochée et la convocation d'une conférence entre les propriétaires des charbonnages et les mineurs. M. Macdonald recevra de lundi les chefs des mineurs.

Une visite de la duchesse d'York à une mairesse



Le duc et la duchesse d'York ont rendu visite à la « mairesse » de la ville d'Eastbourne, en Angleterre. La duchesse, assistée de Miss Hudson, la femme-maire d'Eastbourne, a procédé à diverses fonctions publiques. (Keytons View Co.)

Une mort troublante à Tourcoing

Atteint d'un coup de couteau au cœur, un ouvrier succombe

Son amie est tenue à la disposition de la justice

Les circonstances troublantes de la mort d'un ouvrier, demeurant en logement à Tourcoing ont provoqué vendredi après-midi une enquête de la police, enquête qui s'est terminée dans la soirée par le maintien à la disposition de la justice de l'amie de la victime.

Au Café tenu, 29, rue de l'Industrie, par Mme Vve Lefèvre, née Elise Morant, âgée de 48 ans, habitant en logement au premier étage, un ouvrier graisseur, Auguste Decuyère, né à Olsene (Belgique), le 10 avril 1885, séparé de sa femme avec qui il demeurait précédemment à Mons-sur-Meuse, se trouvait avec une amie, Mme Marie Faysse, née Berthe Malfait, née à Roubaix, le 27 décembre 1893, vivant séparée de son mari, domicilié rue de France, à Roubaix. Travaillant tous deux à l'usine Malard, rue de Guisnes, ils avaient vécu auparavant rue Docteur Dewyn, 6; rue de l'Yser, 1 et rue de Renaix, 33.

UNE CHUTE SUR LE PARQUET...

Vendredi vers 14 h., Mme Lefèvre dormait dans sa cuisine quand elle entendit au-dessus d'elle le bruit de la chute d'un corps sur le parquet, dans la chambre de Auguste Decuyère. Intriguée, elle monta à l'étage et par la porte entrebâillée de la chambre elle aperçut son logeur étendu sur le sol entre la table et le lit. Son amie lui déclara qu'il venait de tomber. Mme Lefèvre l'aida à placer le corps sur le lit puis descendit chercher du vinaigre avec lequel elle ramina Auguste Decuyère qui la reconnut, en prononçant son nom mais ne proferant aucune autre parole.

M. Alfred Lefèvre, âgé de 25 ans, charretier, demeurant rue de la Belle Vue, 107, qui était chez sa mère, et se rendant compte de l'état de la victime, fit appeler M. le docteur Desmoulin. En effet, Mme Lefèvre, ouvrant le gilet et les sous-vêtements de Decuyère avait constaté qu'il portait une blessure à la poitrine.

A l'arrivée de M. le docteur Desmoulin, Decuyère vivait encore. Le praticien lui donna ses soins. Le moribond eut encore la force de dire: « Berthe, Berthe, je meurs! » puis il expira. L'artère aorte, tranchée, ayant déterminé une hémorragie interne.

M. Sabaterie, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, de permanence, avisé de cette mort, se rendit aussitôt rue de l'Industrie avec son secrétaire, M. Georges Deligny. Il releva l'état des lieux et saisit un contenu de cuisine, placé sur la table, et ensablant.

LES DECLARATIONS DE L'AMIE DE LA VICTIME

M. Sabaterie interrogea ensuite Berthe Malfait, qui, seule, fut témoin de la chute de son ami.

Elle déclara que vendredi matin, vers 7 h., Decuyère était parti en disant qu'il allait chercher du tabac au Risquons-Tout. Vers midi, ne le voyant pas revenir, elle se rendit à l'estaminet Dupire, rue de Renaix, où elle le trouva, dit-elle, en léger état d'ébriété. Tous deux rentrèrent à leur logement.

Suivant ses déclarations, Decuyère, qui était jaloux, lui fit des reproches. Elle sortit et se rendit au Café Vanderplancke, de l'autre côté de la rue.

Decuyère vint aussitôt l'y rejoindre, en lui réclamant le chef du couloir du logement. Elle retourna ensuite avec lui dans leur chambre, où la discussion reprit à tel point qu'elle lui remit un billet de cent francs — leurs frais étant en commun — pour régler son compte avant une séparation.

A ce moment, Decuyère saisit un couteau de cuisine dont il avait saisi récemment la lame à son atelier et s'en porta un coup dans la poitrine. Il s'affaissa sur le sol et est sa chute qui alerta la cabaretière.

Poursuivant sa minutieuse enquête, M. Sabaterie interrogea aussi Mme Lefèvre; son fils, M. Charles Vandendriessche, poseur de fils, demeurant au même logement et qui n'a rien entendu de suspect, et enfin M. Vanderplancke, qui n'ont pu donner d'indications précises sur les motifs de la subite détermination de Decuyère.

Berthe Malfait a déclaré avoir déjà été l'objet de sévices de la part de son ami et que, d'autre part, en saisissant le couteau, il avait dit: « Si ce n'est pas toi, c'est moi! »

Néanmoins M. Sabaterie n'a pas conclu immédiatement au suicide. Vouloir pour-

LE ZEPPELIN IRA AU POLE NORD

Friedrichshafen, 1^{er} novembre. — On se rappelle le différend survenu entre l'équipage du Graf-Zeppelin et la Société Aéro-Arctique, qui voulait organiser une expédition du dirigeable au Pôle Nord. Nous croyons savoir que les négociations engagées à la suite du conflit et du refus de l'équipage de prendre part à l'expédition ont été couronnées de succès.

Les conditions matérielles dans lesquelles le voyage sera effectué ont été très améliorées, toutes précautions ont été prises au point de vue de l'assurance et des salaires et il est permis maintenant d'affirmer que l'expédition aura lieu.

Bleistein, membre du Comité directeur de l'Aéro-Arctique, vient de partir pour l'Amérique, où il va s'entendre avec les autorités locales concernant l'organisation de secours et d'un rapatriement éventuel dans l'Alaska.

L'ÉTAT DE M. CLEMENCEAU

Paris, 1^{er} novembre. — Après une nuit calme, M. Clemenceau a travaillé toute la matinée dans son cabinet de travail. Il a pris à midi un repas assez copieux. Dans le courant de la matinée, le docteur de Gennes a rendu visite au président. « Etat satisfaisant, a déclaré à sa sortie le praticien. J'ai interdit toutefois à M. Clemenceau de se livrer à tout exercice physique avant le 11 novembre. »

La santé de M. Poincaré

Paris, 1^{er} novembre. — A la clinique de la rue de la Chaise, où est soigné M. Poincaré, on déclare que l'état de santé du président continue d'être extrêmement satisfaisant.

Les conséquences de la crise boursière de New-York

Londres, 1^{er} novembre. — On signale que quantité d'ordres de bourse ont été annulés par suite de la crise boursière. En raison de la diminution considérable des annonces, les journaux ont dû réduire leur nombre habituel de pages. Les prêteurs sur gages, qui font des avances sur les automobiles, annoncent une augmentation de quarante à cinquante pour cent du chiffre de leurs opérations. De nombreux emprunts ont été faits sur les polices des sociétés d'assurances sur la vie.

UN AVION AYANT A BORD UN MINISTRE ALLEMAND ATTERRISSA DANS L'AIN

Bourg, 1^{er} novembre. — Par suite de la brume intense, un monoplane ayant à bord le docteur Scheibler, ministre du Commerce de Prusse, venant de la Foire-exposition de Barcelone, a dû atterrir près du village de Billiat. L'atterrissage s'est fait sans incident. Le ministre s'est fait conduire en auto à Genève.

EN BULGARIE

Le général Volkoff ambassadeur de la Bulgarie à Rome, ancien ministre de la Guerre, que le roi Boris rappellerait pour lui confier des pouvoirs dictatoriaux. (W.W.P.)

vre son information ce matin samedi, il a avisé le Parquet de Lille et a tenu Berthe Malfait à sa disposition.

Le corps de Decuyère a été conduit par l'ambulance à la morgue de l'hôpital civil, où si le Parquet l'ordonne, sera pratiqué l'autopsie.

Cette affaire a suscité de vifs commentaires dans le quartier de la rue de l'Yser.



(Photo H. Mauvel).
M. LOUCHEUR
qui restera au ministère du Travail

impércherai pas, mais je ne veux connaître aucune décision de groupe et je ne verrai même aucun président de groupe.

Il rend visite à ses anciens collègues

Paris, 1^{er} novembre. — M. André Tardieu a quitté à 11 h. 30, le ministère de l'Intérieur, pour aller faire une visite de courtoisie à ses anciens collègues, MM. Barthou, Painlevé et Georges Leygues.

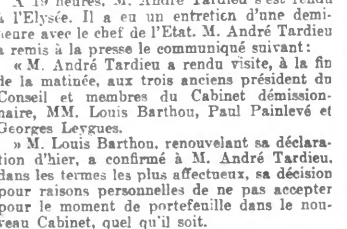
Les consultations

M. André Tardieu a commencé effectivement ses consultations au début de l'après-midi. Il a reçu M. Clémentel, dont il voudrait s'assurer le concours, ainsi qu'un certain nombre d'autres parlementaires appartenant comme le sénateur du Puy-de-Dôme, au Parti radical-socialiste, et parmi lesquels on cite notamment MM. Camille Chautemps, Lamoureux, André Hesse, etc.

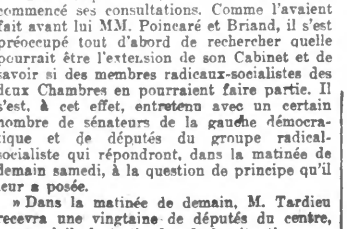
Diverses personnalités faisant partie de la majorité qui, depuis novembre 1923, ont scellé le Cabinet Poincaré et Briand, sont également convoqués pour cet après-midi.

M. Jean Durand, puis M. Albert Sarraut sortant du cabinet de M. Tardieu.

M. Tardieu déclare alors aux journalistes présents qu'il vient d'avoir une conversation sur la situation générale avec un certain nombre de sénateurs.



M. CHERON

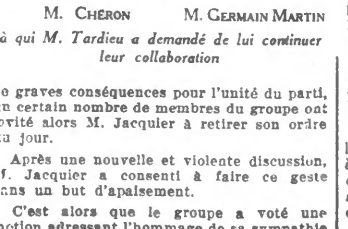


M. GERMAIN MARTIN

à qui M. Tardieu a demandé de lui continuer leur collaboration



M. CHERON



M. GERMAIN MARTIN

à qui M. Tardieu a demandé de lui continuer leur collaboration

de graves conséquences pour l'unité du parti, un certain nombre de membres du groupe ont invité alors M. Jaquier à retirer son ordre du jour.

Après une nouvelle et violente discussion, M. Jaquier a consenti à faire ce geste dans un but d'apaisement.

C'est alors que le groupe a voté une motion adressant l'hommage de sa sympathie et de ses vives félicitations à M. Clémentel.

D'autre part, M. André Hesse aurait annoncé au groupe qu'il avait reçu l'assurance qu